

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

DANIEL ARIAGNO
DIDIER ROUSSE
YANN VASSEUR

Les milieux rupestres du Grand Lyon

Falaises et rochers ne sont pas parmi les éléments remarquables des paysages lyonnais du Grand Lyon. Si le massif calcaire du Mont d'Or recèle bien quelques bouts de falaises naturelles, rebords de cuestas et autres affleurements rocheux, ce sont surtout les anciennes carrières de pierre dorée qui constituent les biotopes* rupestres les plus remarquables.

Hormis le Mont d'Or, quelques autres carrières de roches massives non calcaires existent çà et là, ainsi que quelques affleurements ou chaos rocheux, notamment dans la vallée de l'Yzeron, sans oublier les quasi-falaises du quai Pierre Cize en plein Lyon.

Les milieux rupestres, sont en quelque sorte des milieux extrêmes, caractérisés par des conditions thermiques sévères, une absence d'humidité et d'humus*. Mais la vie s'accroche ! De nombreuses espèces, végétales surtout, mais également animales, se sont spécialisées et/ou adaptées à ces conditions difficiles.

La compacité des parois et rochers n'est souvent qu'apparente : des microfissures ou des failles vont permettre à un peu d'humidité d'apparaître de temps en temps, quand ce ne sont pas carrément des suintements d'eau plus ou moins permanents. Il n'en faut pas plus pour que des plantes dites xérophiles, adaptées à la sécheresse, viennent s'installer ici.

Le cas le plus remarquable est la station de Genêt hérissé (*Echinopartum horridum*) des carrières de Couzon, connue par les botanistes depuis le XVIII^e siècle. C'est la seule station de cette espèce en Rhône-Alpes. On ne retrouve en effet cette espèce méditerranéenne de montagne, protégée sur le plan national, qu'en Aveyron, dans les Pyrénées et en Espagne.

Diverses fougères colonisent aussi les parois rocheuses, parmi lesquelles le Cétérach (*Ceterach officinarum*), diverses capillaires *Asplenium* sp., parmi lesquelles, la Rue-des-murailles (*Asplenium ruta-muraria*) est la plus commune, tandis que la Doradille des sources (*Asplenium fontanum*) n'est connue dans le Rhône que d'une seule station mondorienne.

A la faveur de suintements d'eau permanents, une autre fougère remarquable va apparaître : la Capillaire de vénus (*Adiantum capillus-veneris*), assez rare dans le département du Rhône, mais qu'on va retrouver aussi sur de vieux murs humides suintants et abrités, par exemple à Caluire et sur diverses stations du Val de Saône, voire en ville (voir l'article suivant de P. Berthet).

Les vieux murs justement, parlons-en. La différence entre un mur de pierres et une falaise naturelle ? Le mortier, qui jointoie les blocs. Ces joints d'ailleurs en se délitant plus ou moins, vont créer autant de microsites où la vie va s'accrocher : des lichens d'abord, puis des Bryophytes (mousses) vont précéder l'apparition de fougères comme la Rue-des-Murailles déjà citée, et la Capillaire des murs (*Asplenium trichomanes*). Ensuite apparaît la bien-nommée Ruine-de-Rome, alias la Cymballaire (*Cymbalaria muralis*), qui égaie joliment de ses fleurettes mauves les vieux murs des rues en pente de la colline de Fourvière. Elle sera suivie par un cortège d'espèces dont l'inventaire détaillé reste à faire : oxalis, sedums, giroflées, muflers... A la faveur d'une fissure plus grande ou d'une barbacane, voilà qu'apparaît une pousse de noisetier, d'ailante ou de buddleia, voire un frêne. Le vieux mur cesse de n'être qu'un mur : il devient source de biodiversité, et comme dans le poème de Prévert « le porte-plume redevient oiseau, la craie redevient falaise ».

La colonisation d'un mur ou d'une paroi par la végétation et la faune, offre un raccourci saisissant de l'évolution de la vie sur un milieu à priori stérile, comme on l'observe sur ces îlots volcaniques brusquement jaillis du fond des océans. ...



■ Un milieu rupestre naturel : une falaise à Curis-au-Mont-d'Or. © Jacques Léone - Grand Lyon



■ Une espèce rupestre remarquable au sein du Grand Lyon : le Genêt hérissé (*Echinopartium horridum*), ici à Couzon-au-Mont-d'Or. © Thibault Duret

La faune utilisant les parois rocheuses naturelles ou artificielles, est également diversifiée. A tout seigneur, tout honneur : le Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) installe son aire presque exclusivement en milieux rocheux. Plusieurs couples sont nicheurs sur le territoire du Grand Lyon, utilisant les anciennes carrières. Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), parfois l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) ou la Chouette hulotte (*Strix aluco*) vont utiliser les cavités grandes ou petites de la falaise ou du vieux mur. Il faut encore citer la présente fréquente dans ces milieux du Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*), du Choucas des tours (*Corvus monedula*), sans oublier les opportunistes Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) et autres Mésanges charbonnières (*Parus major*).

Les mammifères ne sont pas en reste non plus en appréciant la sécurité des trous, fissures et dys-jointements. Diverses espèces de chauves-souris par exemple les utilisent, mais aussi des mammifères de plus grande taille comme la Fouine (*Martes foina*), des rongeurs et des insectivores, comme les musaraignes qui vont trouver obscurité et humidité sous les éboulis de gros blocs.

Il en est un des plus discrets, car nocturne et de taille modeste, la Scutigère (*Scutigera coleoptrata*). Nombreux sont ceux qui l'ont aperçue, furtivement, sous des pierres, la façade d'une maison ou la paroi d'une falaise rocheuse et pourtant, rares sont les personnes qui connaissent son nom et encore moins sa biologie. Appartenant aux Myriapodes*, la Scutigère est montée sur quinze longues paires de pattes lui permettant de se déplacer très rapidement, qui plus est à la verticale ! D'ordinaire nocturne, ce petit animal parcourt les anfractuosités des murs à la recherche de proies qu'elle paralyse à l'aide de ses crochets venimeux : araignée, cloporte et toute autre petite bête qui passe par là s'en trouvera immobilisée, mordue et vidée de son contenu. En définitif, la Scutigère, si elle repousse par son aspect et ses mouvements brusques, est plutôt une alliée de l'Homme, qu'elle débarrasse de toute une foule d'animalcules que celui-ci redoute tout autant. Animal plutôt thermophile*, la Scutigère est commune sur l'agglomération lyonnaise, même en ville, sur les façades des vieux immeubles, sur les parois rocheuses des balmes* ainsi que dans bien des habitations.

Comme on l'a dit, la vie s'accroche, s'adapte, utilise toutes les possibilités à sa disposition. Les divers types de milieux rupestres de l'agglomération lyonnaise, qu'ils soient naturels ou artificiels, sont une grande source de diversité urbaine. Pourtant bien peu de choses ont été faites pour les valoriser et le recensement des anciennes carrières ou murs remarquables n'a pas même été esquissé.

Et combien d'anciennes carrières pittoresques ont-elles été comblées, après avoir servi de décharge ? Qui mettra en valeur, par exemple avec un sentier de découverte, les splendides parois calcaires de Couzon et Albigny ?

Les milieux rupestres méritent une attention au même titre que les zones humides ou les forêts. De plus, outre leur apport en termes de biodiversité, ils sont souvent un élément paysager remarquable. ♦

CORRESPONDANCE

♦ DANIEL ARIAGNO, DIDIER ROUSSE, YANN VASSEUR

FRAPNA Rhône, 114 boulevard du 11 novembre 1918, 69 100 Villeurbanne
nou2jd.ariagno@orange.fr
didier.rousse@frapna.org
yann.vasseur@frapna.org



■ La Capillaire (*Asplenium trichomanes*), une petite fougère rupestre, installée ici à la faveur d'un suintement sur un affleurement rocheux.

© Jean-François Christians



■ La Rue-des-murailles (*Asplenium ruta-muraria*), une discrète fougère observable jusqu'au cœur de Lyon, sur les murs de pierre.

© Jean-François Christians



■ La Scutigère (*Scutigera coleoptrata*), un mille-pattes, très vélocité et totalement inoffensif pour les humains mais redoutable chasseur d'animalcules sur les murs et parois artificielles ou naturelles.

© Hugues Mouret -
Arthropologia

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.